

Melissa de la Cruz

Les Vampires de Manhattan

*Traduit de l'anglais (américain)
par Valérie Le Plouhinec*



DU MÊME AUTEUR CHEZ ALBIN MICHEL WIZ

Un été pour tout changer

Fabuleux bains de minuit

Une saison en bikini

Titre original :

BLUE BLOODS

(Première publication : Hyperion Books for Children, USA et Canada, 2006)

© Melissa de la Cruz, 2006

Publié en accord avec Hyperion Books for Children.

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale
ou partielle, sous toutes ses formes.

Pour la traduction française :

© Éditions Albin Michel, 2007

*Ce livre est dédié à mon père, Bert de la Cruz,
pur et dur dans tous les sens du terme,
qui a du sang de héros dans les veines.*

*Ce livre n'existerait pas sans l'amour,
le soutien, la perspicacité
et l'intelligence de mon mari, Mike Johnston,
à qui je dois tout.*

La famille n'était pas simplement la somme des connexions engendrées par un vaste réseau de relations. [...] Une famille [...] c'était un nom, un patrimoine symbolique et matériel, et une forme de participation active à la société américaine [...] « qui décrivait une lignée dans sa totalité, passée, présente et future ».

Eric Homberger, *Mrs. Astor's New York*

You can't push it underground

You can't stop it screaming out

How did it come to this ?

You will suck the life out of me...

« Impossible de l'enfouir sous terre

Impossible de l'empêcher de hurler

Comment en est-on arrivé là ?

Tu me tueras en aspirant ma vie... »

Muse, Time Is Running out

Sur les cent deux personnes débarquées du Mayflower en novembre 1620, moins de la moitié survécurent jusqu'à l'établissement de la colonie de Plymouth l'année suivante. Bien que personne n'eût péri au cours de la traversée, la vie après l'arrivée se révéla d'une difficulté extrême, particulièrement pour les plus jeunes. Presque tous ceux qui succombèrent étaient âgés de seize ans à peine.

Les causes de cette stupéfiante mortalité sont, pour partie, la rudesse de l'hiver, mais aussi le fait que, contrairement aux hommes, qui bâtissaient les habitations et bénéficiaient du grand air et d'eau fraîche, les femmes et les enfants étaient confinés dans les recoins humides et surpeuplés du navire, où les maladies progressaient beaucoup plus rapidement. Après les deux mois du voyage, ils restèrent encore quatre mois à bord, le temps que les hommes bâtissent entrepôts et logements à terre. Les jeunes Puritaines s'occupaient quotidiennement des malades, s'exposant ainsi à un large éventail de maladies, notamment une affection fatale du sang que les documents historiques mentionnent sous le nom de « consommation ».

Myles Standish fut élu gouverneur de la colonie en 1622, et réélu annuellement pendant trente années consécutives. Il eut avec sa femme, Rose, quatorze enfants, une remarquable série de sept paires de jumeaux. Par extraordinaire, en quelques années, les effectifs de la colonie doublèrent grâce aux naissances multiples signalées dans toutes les familles survivantes.

Extrait de
Mort et vie dans les colonies de Plymouth, 1620-1641,
par le Pr Lawrence Winslow Van Alen.

Journal de Catherine Carver

21 novembre 1620

Le Mayflower

L'hiver a été rude. John supporte mal la mer, et nous avons toujours froid. Peut-être trouverons-nous la paix sur ces terres nouvelles, même si beaucoup estiment que nous ne sommes pas hors de danger. La côte que j'aperçois par l'écoutille ressemble à celle de Southampton, ce qui m'emplit de gratitude. Mon pays me manquera toujours, mais les nôtres n'y sont plus en sécurité. Pour ma part je n'accorde pas foi aux rumeurs, mais nous devons nous plier aux instructions. Il en a toujours été ainsi chez nous. John et moi voyageons comme mari et femme à présent. Nous avons l'intention de nous marier bientôt. Nos effectifs sont bien trop réduits, et pour survivre il nous faudra être beaucoup plus nombreux.

Peut-être les choses changeront-elles. Peut-être que la fortune nous sourira et que notre situation s'améliorera.

Le navire a jeté l'ancre. Nous sommes arrivés. Un nouveau monde nous attend !

C. C.

NEW YORK CITY

Le présent

Le *Bank* était un bâtiment de pierre décrépit situé tout au bout de Houston Street, à la limite entre les gravats d'East Village et les régions reculées du Lower East Side. Ancien siège de la vénérable compagnie d'investissement et de courtage Van Alen, il avait une présence imposante, massive, dans le plus pur style beaux-arts : façade à six colonnes, fronton intimidant bordé de dentelures aiguisées comme des rasoirs. Il était resté vide, désolé et abandonné pendant des années, jusqu'au soir d'hiver où un patron de boîtes de nuit borgne était tombé dessus par hasard en sortant de *Katz's Deli*, où il venait d'avaler un hot dog. Il cherchait justement un local où présenter la nouvelle musique que mixaient ses DJ's : un son obsédant et sombre qu'ils appelaient « *trance* ».

Les pulsations de la musique se déversaient jusque sur le trottoir, où Theodora Van Alen, petite brune de quinze ans, les yeux bleu vif soulignés de khôl charbonneux, se tenait nerveusement au bout de la file d'attente qui s'étirait devant le club. Elle tripotait son vernis à ongles noir qui s'écaillait.

- Tu crois vraiment qu'on va entrer ? demanda-t-elle.

- T'inquiète, répondit son meilleur ami, Oliver Hazard-Perry, en haussant les sourcils. Dylan nous a garanti que ce serait du gâteau. Et, en plus, on peut toujours leur montrer cette plaque, là. C'est ta famille qui a construit cet endroit, tu te rappelles ?

Il sourit largement.

- Tu parles d'un scoop ! fit Theodora, narquoise, en levant les yeux au ciel.

En effet, l'île de Manhattan était indissolublement liée à l'histoire de sa famille. Aussi loin qu'elle pût remonter, celle-ci avait des liens avec le musée Frick, la voie rapide Van Wyck ou le planétarium Hayden, à quelques institutions (ou voies publiques majeures) près. Non que cela changeât quoi que ce fût dans sa vie. Elle avait à peine de quoi payer les vingt-cinq dollars de l'entrée.

Oliver la prit affectueusement par les épaules.

- Arrête de te tracasser ! Tu t'en fais trop. On va se marrer, promis.

- J'aurais bien aimé que Dylan nous attende, s'inquiéta Theodora.

Elle frissonna dans son long cardigan noir aux coudes troués, trouvé la semaine précédente dans une friperie de Manhattan Valley. Il sentait le moisi et l'eau de rose éventée, et la silhouette menue de Theodora se perdait dans ses plis volumineux. Elle avait toujours l'air de se noyer dans ses vêtements. Le gilet noir lui descendait presque aux mollets ; en dessous, elle portait un fin tee-shirt noir sur un sous-pull gris usé. Et, en bas, une longue jupe de paysanne qui traînait par terre. Telle une gamine des rues du XIX^e siècle, elle avait les ourlets tout noirs à force de balayer les trottoirs. Aux pieds,

elle portait ses baskets Jack Purcell préférées, les noir et blanc avec un trou réparé au chatterton sur l'orteil droit. Ses boucles noires étaient retenues par une écharpe perlée trouvée dans l'armoire de sa grand-mère.

Theodora était extrêmement jolie. Elle avait un visage doux, en forme de cœur, un parfait petit nez retroussé, la peau fine et laiteuse ; mais sa beauté avait quelque chose de presque surnaturel. On aurait dit une poupée de porcelaine dans des hardes de sorcière. Les élèves du lycée Duchesne trouvaient qu'elle s'habillait comme une clocharde. Sa timidité maladive et sa réserve n'arrangeaient rien car on la croyait bêcheuse, alors que ce n'était nullement le cas. Elle était calme, tout simplement.

Oliver, grand et mince, avait un visage pâle aux traits délicats sous une éclatante tignasse châtain, des pommettes saillantes et un chaleureux regard noisette. Il portait un long manteau militaire gris sur une chemise en flanelle et un jean troué. Bien sûr, la chemise en flanelle était de chez John Varvatos et le jean était un Citizens of Humanity. Oliver avait beau aimer jouer les jeunes rebelles, il n'en adorait pas moins acheter ses fringues à SoHo.

Tous deux étaient amis depuis le CE1 : un beau jour, la gouvernante de Theodora avait oublié de lui donner son déjeuner, et Oliver avait partagé avec elle son sandwich salade-mayo. Chacun finissait les phrases de l'autre et, quand ils s'ennuyaient, ils aimaient se lire à voix haute des pages prises au hasard dans le roman culte *Infinite Jest*. Tous deux descendaient des fondateurs de Duchesne et avaient des ancêtres qui remontaient jusqu'au *Mayflower*. Theodora comptait pas moins de six présidents des États-Unis dans son arbre généalogique.

Mais, malgré leur prestigieux pedigree, ils s'intégraient mal à Duchesne. Oliver préférait les musées aux matchs de crosse¹ ; quant à Theodora, elle ne se coupait jamais les cheveux et s'habillait dans les surplus.

Dylan Ward était un nouvel ami à eux. C'était un garçon au visage triste, avec de longs cils, des yeux de braise et une mauvaise réputation. On racontait qu'il avait un casier judiciaire et qu'il venait de se faire renvoyer d'une école militaire. Pour qu'il soit accepté au lycée Duchesne, son grand-père avait, paraît-il, soudoyé la directrice en finançant un nouveau gymnase. Dylan s'était immédiatement rapproché de Theodora et d'Oliver, en qui il avait reconnu des exclus comme lui.

Theodora se mordit les joues et sentit son estomac se nouer d'anxiété. Ç'aurait été tellement confortable de traîner simplement avec Oliver dans sa chambre comme d'habitude, à écouter de la musique et à zapper sur la vidéo à la demande ! Oliver aurait chargé une nouvelle partie de Vice City sur l'écran, pendant qu'elle aurait feuilleté des magazines de papier glacé en s'imaginant, elle aussi, en train de paresser sur un yacht en Sardaigne, de danser le flamenco à Madrid ou de déambuler, pensive, dans les rues de Bombay.

- Ça ne me dit rien de bon, dit-elle.
- Ne sois pas si négative, la gronda Oliver.

C'est lui qui avait eu l'idée d'abandonner le confort de sa chambre pour braver la vie nocturne de New York, et il ne voulait pas avoir à le regretter.

1. Sport d'équipe qui tient du hockey, du football et du basket-ball. La crosse est sans doute le plus ancien sport d'Amérique du Nord puisque ce sont les Indiens qui en ont inculqué les bases aux premiers colons européens. (N. d. T.)